

Alain LIPIETZ

Pour qui sonne le glas

Le 17 janvier vers 16 heures (GMT) le ministère français de la Coopération suspendait tous les départs en mission (experts, enseignants, coopérants) à destination de l'Afrique, du Maghreb à la forêt équatoriale, de la Mauritanie à Djibouti. L'administration se rendait à l'évidence : quelques vols de Jaguar dans l'armada de la Busherie avaient suffi à couper la France de sa principale zone d'influence culturelle. Dans les heures qui suivirent, se multiplièrent dans la région les manifestations anti-françaises : France haïe, aimée, haïe encore, France décevante, France qui a choisi le mauvais côté. Et dans l'hexagone même, l'atmosphère se tend entre les communautés de la mosaïque multiculturelle qui compose notre pays. Pas encore d'incident grave à l'heure où j'écris ces lignes. Mais déjà la tension monte dans les écoles, dans les couples mixtes, là où le racisme ambiant de la rue s'était cassé le nez. Et plus la guerre durera,

plus la télé devra avouer qu'il n'y eut pas, qu'il ne pouvait y avoir de guerre propre, électronique, chirurgicale, plus longtemps résistera un pays de 17 millions d'habitants dont la grande armada ne devait faire qu'une bouchée, plus les visages angoissés des Israéliens s'affronteront sur nos écrans aux images anonymes de Bagdad écrasée sous les bombes, plus se fera sélective l'admiration et la pitié, plus s'approfondira le fossé entre les deux rives de la Méditerranée, entre les couleurs et les religions de nos cités. Où est l'autocritique de ceux qui depuis des mois nous serinaient que la guerre ne durerait que 36 heures, que les Arabes ne sauraient être fascinés par Saddam, que cette guerre se fait juste au nom du droit et serait circonscrite à la libération du Koweït ? Ceux qui sonnaient à l'avance le glas du seul Saddam, oubliant qu'aucun homme n'est une île et que le glas de la guerre sonne toujours pour chacun de nous, agresseur et agressé, res-

ponsable ou innocent ? Et nous, les anti-bellicistes, il ne nous resterait que nos yeux pour pleurer, après avoir fait notre petit possible ? Victimes du trop long silence des Eglises, du matraquage des médias, de l'incrédulité générale (jusque dans nos rangs), nous n'avons pas su enrayer la marche à la guerre, et nous n'avons même plus l'espoir d'imposer à court terme le retrait unilatéral de la France.

Alors, pourquoi manifester ? Pourquoi ne pas se résigner ? Pour l'honneur ? Oui, pourquoi pas... Mais surtout parce qu'en se mobilisant pour la paix maintenant, pour une paix juste et durable au Moyen-Orient, nous proclamons vis-à-vis des peuples de l'Afrique et du Tiers-Monde, que la France, que l'Occident, ne se réduisent pas à l'image hideoise qu'en donnent leurs gouvernements et leurs grands médias. Avec pour espoir la Paix demain, nous nous battons pour la fraternité maintenant. Pour faire taire le tocsin de la haine.